

Le compilateur méticuleux à qui nous empruntons cette statistique curieuse a constaté qu'en Prusse il n'y a qu'un seul avocat pour chaque 12,000 âmes de sa population, mais nous croyons que cette dernière statistique est erronée, car il doit y avoir certainement plus de 2,057 membres de la basoche dans le royaume de Bismarck.

En Angleterre il y a 3,592 acteurs, tandis qu'aux Etats-Unis il n'y a que 2,050 personnes qui chaussent le cethurne.

Dans le Royaume-ni on compte 29 élèves pour chaque professeur et aux Etats-Unis chaque professeur en compte 33.

L'état qui donne le plus d'occupation aux citoyens des Etats-Unis est l'agriculture qui y compte 2,084,299 cultivateurs, dont la plupart sont propriétaires.

Le nombre total de ceux qui travaillent à l'agriculture est de 5,922,471 ou 15.36 par cent de toute la population. En Angleterre cette moyenne est de 7.50

La classe professionnelle des Etats-Unis est de 35,533, soit 1.17 par cent, tandis qu'en Angleterre cette classe donne une moyenne de 2.41 par cent de population.

Il y a 44,814 imprimeurs en Angleterre, tandis qu'aux Etats-Unis où il y a une population de 16,000,000 de plus, on ne compte que 39,860 imprimeurs. Il y a en Angleterre beaucoup plus d'aubergistes, de commis voyageurs, de colporteurs, de marins, d'horlogers, d'architectes, de maçons, de modistes, de tailleurs de bouchers, de boulangers, de cordonniers qu'aux Etats-Unis, où l'on trouve plus de cochers, et de charretiers, de fermiers, de charpentiers et de forgerons.—*Gazette de Sorèl.*

BULLETIN DES BONS EXEMPLES.

Touillante charité—Une jeune fille, âgée de vingt ans environ, demeurant rue d'Aquitaine, s'était aperçue depuis quelques jours qu'une pauvre femme, sa voisine, ne venait plus, comme elle en avait l'habitude travailler à sa fenêtre. Elle alla la voir un jour, et la trouva étendue dans son lit, en proie à une cruelle maladie.

Deux petites filles, de douze ans à peine la soignaient, tandis que leur père travaillait pour subvenir aux besoins de la malheureuse famille. Ce spectacle émut vivement la jeune fille, qui, voulant venir en aide à la pauvre malade, la pria d'accepter quelques pièces d'argent. Mais tout fut inutile. Elle insista de nouveau, mais ses offres furent encore refusées.

Chaque matin, la jeune fille visitait la malade en apportant quelques soulagement à ses douleurs.

—Si je faisais venir ici un médecin ? lui dit-elle un jour, il vous guérirait.

—Oh ! non, reprit la pauvre femme, cela n'est pas nécessaire, je me sens mieux depuis quelques jours. Et puis, je n'ai pas d'argent.

—Que cela ne vous inquiète pas, je pourrais à tout Soins inutiles ! la malade ne voulut pas recevoir de médecin. Et cependant ses forces l'abandonnaient de jour en jour ; sa figure pâle et maigre, sa voix qui se voilait sensiblement, annonçait sa fin prochaine.

Jeudi dernier, la pauvre femme reçut une lettre et une petite boîte soigneusement enveloppée dans un papier bien cacheté. Dans la boîte qu'elle s'empressa d'ouvrir se trouvait une somme de trente-cinq francs. Voici quel était le contenu de la lettre :

« Ma chère sœur,
 « J'ai appris avec peine ta maladie ; tu sais que mes occupations ne me permettent pas de m'absenter ; je t'envoie donc trente cinq francs, que tu trouveras dans la petite boîte. Quand tu seras convalescente, tu viendras passer quelques jours à la campagne, à Mérignac.

« Ta bonne sœur,
 « JEANNE B.

Cette bonne sœur de Mérignac n'était autre que la jeune fille, sa voisine. Elle avait usé de ce stratagème, persuadée que la pauvre femme ne refuserait pas les offres de sa sœur, qui habitait en effet la commune de Mérignac.

Il serait difficile de peindre la joie de la malade, qui sembla revenir à la vie à la vue de cette somme d'argent qui allait lui permettre de recevoir les secours du médecin. Elle se hâta donc de le faire appeler.

FAITS DIVERS.

On ignore assez généralement par suite de quelles circonstances Notre-Dame de Paris, cette reine des églises du monde, ce merveilleux chef d'œuvre des anciens âges fut sauvée de la Commune. Je trouve l'émouvant récit de cet épisode, mal

connu jusqu'ici, dans la préface dont M. l'abbé Riché vient de faire précéder la troisième édition des *Harmonies du culte de la Très Sainte Vierge*, (Plon, éditeur), et je crois intéressant de le mettre en lumière, en en résumant les émouvants détails.

On était au 25 mai 1871. L'insurrection était vaincue, mais on se battait encore non loin de Notre-Dame. M. l'abbé Riché mandé par la cour martiale du Luxembourg, venait d'être chargé d'un ministère douloureux ; celui de préparer et de conduire à la mort les insurgés pris les armes à la main et condamnés.

Dans la matinée de ce jour, un jeune homme, les mains noires de poudre, vêtu d'une blouse tachée de pétrole et déchirée en dix endroits, fut introduit auprès de l'abbé Riché. Il n'avait pas compris qu'il était condamné à mort, la cour martiale l'ayant congédié par la formule d'usage : *Classé*, qui signifiait peine capitale. L'abbé Riché dut donc prévenir le jeune misérable qu'il n'avait plus qu'une heure à vivre.

L'insurgé, à cette nouvelle, se laissa tomber comme foudroyé contre la muraille, puis du point se frappant la tête avec violence :

Ah ! s'écria-t-il, je savais bien que ça me porterait malheur ! Surpris de cette exclamation empreinte d'une sincérité déchirante, M. l'abbé Riché engagea le condamné à se confier à lui.

—Tenez, dit alors cet homme, après avoir hésité pendant quelques minutes, je vais tout vous avouer ; mais dépêchez-vous de vous en servir : dans une heure il serait trop tard. Hier soir, moi-même, j'ai porté à Notre-Dame deux barils de poudre et deux bombes de pétrole. J'ai placé les deux barils de poudre dans les conduits du calorifère, l'un en haut, l'autre en bas de l'église. Pour la pétrole, j'en ai mis une bombe, non pas dans la grande chaire où qu'on prêche, mais dans une autre chaire, à côté des bancs où on s'assoit ; — il voulait dire le trône archiépiscopal, ou bien l'ambon ; — et l'autre, je l'ai placée sous l'orgue, dans les boiseries... Mais, je le répète, dépêchez-vous de faire courir à Notre-Dame pour enlever tout cela.....

Il s'interrompt :

—Quelle heure est-il ?

—Neuf heures et demie, répondit M. l'abbé Riché, en consultant sa montre.

—C'est entre neuf et dix heures qu'on doit mettre le feu.

Il n'y avait pas un instant à perdre. L'aumônier prévint aussitôt le prévôt de la révélation qu'il venait d'entendre. Un bataillon de gardiens de la paix partit immédiatement pour Notre-Dame, emmenant le condamné afin d'être guidé par ses renseignements.

Tout ce que cet homme avait dit était vrai. Moins d'une heure après, le prévôt, de retour de Notre-Dame, disait à l'abbé Riché :

—Il était temps. On a trouvé la poudre et le pétrole aux endroits marqués, et lorsque déjà deux chaises étaient en flammes dans la cathédrale ; mais on a pu tout enlever et conjurer l'incendie et le danger est passé.

M. l'abbé Riché eut alors une idée vraiment chrétienne. Prenant à part le prévôt :

Vous ne pouvez plus, dit-il, faire fusiller un homme aux révélations duquel nous devons la conservation de Notre-Dame. Songez qu'à quelques pas de la cathédrale, il y a l'Hôtel-Dieu, encombré de malades. Si Notre-Dame avait fait explosion, quelle épouvantable catastrophe ! Il faut gracier cet homme.

On tint conseil, et l'abbé Riché gagna sa cause. L'homme ne fut pas fusillé.

—Il existe à Orzay, près de Monthéliard, en France, une sorte de trou ayant plus de 15 mètres de diamètre et trente mètres de profondeur, dans lequel les habitants du pays descendent, au moyen d'une corde, les chiens dont ils veulent se débarrasser. On s'imaginait que ces animaux sont voués à une mort certaine, mais les bons villageois ont coutume de jeter dans l'abîme toutes les bêtes mortes. Le trou communique à une grande caverne dans laquelle coule un petit ruisseau.

Aussi, loin de souffrir de leur nouvelle situation, les chiens engraisser à vue d'œil et se multiplient d'une manière incroyable. Si on jette du pain dans le trou, on peut voir toute la gent canine se précipiter en masse à l'entrée de la caverne. On conçoit aisément que ces chiens sont devenus pour ainsi dire sauvages et qu'il serait dangereux de descendre au fond du trou. Il s'est trouvé, cependant, une personne qui tout dernièrement a eu le courage d'y descendre et en a rapporté, un épagneul superbe qui est très bien apprivoisé.